**LE GENRE DU CÔTE DE FRIEDRICH ENGELS**

**« La conscience de la nécessité d'entrer en rapport**

**avec les individus qui l'entourent marque pour**

**l'homme le début de la conscience de ce fait qu'il**

**vit somme toute en société. Ce début est aussi**

**animal que l'est la vie sociale elle même à ce stade ;**

**il est une une simple conscience grégaire et**

**l'homme se distingue ici du mouton par l'unique**

**fait que sa conscience prend chez lui la place de**

**l'instinct ou que son instinct est un instinct**

**conscient »**

**Friedrich Engels**

**( L'idéologie allemande )**

Dans le**« couple »** Marx-Engels les rôles étaient partagés, bien qu'indissociables : Marx s'était naturellement spécialisé dans l'économie et Engels dans l'histoire et la philosophie matérialiste. C'est à se titre qu'il nous intéresse car, grâce à lui, nous pouvons avoir une définition des genres telle que la concevait le communisme naissant.

Né à Barmen en Rhénanie en 1820, Friedrich Engels n'a rien d'un prolétaire : son père, luthérien piétiste rigoureux et tyran domestique, est propriétaire d'une fabrique de textile. Friedrich Engels ne s'accommode nullement de ce milieu, mais participe aux affaires familiale : il va gérer une succursale à Manchester, en Angleterre, où il découvre les terribles conditions de travail du monde ouvrier. Il fait la connaissance de Marx et assurera sa subsistance et celle de sa famille durant sa vie entière, en restant dans la mouvance capitaliste. Les deux hommes vont mettre en place la conception d'un **« matérialisme historique »** et d'un «**socialisme scientifique »**, prenant à rebours les théories du **« socialisme utopique »** et du **« socialisme réformiste »**, leur vision verra son apothéose dans le **« Manifeste du Parti** **Communiste**» en février 1848 et, désormais, l'histoire ne peut que se concevoir qu'à travers le **« matérialisme dialectique »**. Dans un ouvrage commun, ils écrivent ( 1 ) : **« La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matériel. Il en va de même de la production intellectuelle telle qu'elle se présente dans la langue et la politique, celle des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc., de tout un peuple. Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leur représentations, de leurs idées, etc... »** Marx et Engels nieront le rôle ou l'existence d'un inconscient ( 2 ) : **« La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient et l'être des hommes est leur processus de vie réel »** ( 3 ).

Engels va, dès lors, s'intéresser à de nombreux sujets analysés dans le prisme du **« matérialisme dialectique »**. Le genre et la place de l'homme ne vont pas échapper à son analyse. Dans ce domaine, sa pensée est exprimée dans son texte célèbre : **« L'origine de la famille »**, publié en 1884.

Pour Engels, d'emblée, une question se pose : la famille est-elle appelée à subsister dans son rôle actuel, alors qu'elle est née dans des conditions historiques déterminées et que les rôles, les genres, ont existé par rapport à son évolution ?… Pour lui, la famille et les fonctions qui s'y rapportent découlent de la propriété privée et sont appelées à disparaître avec la fin d'un système économique négatif. Les considérations économiques étant changées, la femme serait libérée de son statut, lié au genre, et disposerait d'une égalité non seulement juridique mais affective. Dès lors, le caractère monogamique de la famille reposerait sur le seul fondement de **« l'inclination réciproque ».** Engels estime que la famille monogamique et de ses images naît de ce qu'il appelle la famille **« appariée »** qui marque le passage du mariage **« par groupe »** au mariage par couple. Au stade de la famille appariée un homme vit avec une femme mais la polygamie et l'infidélité occasionnelle restent le droit des hommes, bien que la première reste plus rare : la polygamie coûte cher ! Le lien conjugal peut-être facilement dénoué de part et d'autre et les enfants appartiennent à la mère. Pour Engels, le **« commerce sexuel sans entraves »** caractérise les premières formations humaines, sans que le genre et les fonctions familiales y apparaissent de façon déterminante. Les enfants sont souvent considérés comme des cadeaux des dieux ou de rapports sexuels avec eux. Les hommes et les femmes de cette période vivaient leur sexualité sans qu'elle soit encadrée par des structures qui vont s'avérer économiques et qui rendent nécessaire la mise en place du genre et des fonctions qui y sont rattachées.

Le début de la civilisation est fondée sur la domination de l'homme, avec le but de procréer des enfants d'une paternité incontestée, car ces enfants entreront un jour en possession de la fortune paternelle, en qualité d'héritiers directs. C'est à partir de ce mode de pensée que l'homme peut maintenant seul dénouer le lien conjugal et répudier sa femme. Mais, si la femme se souvient de l'antique pratique de liberté sexuelle et veut la restaurer, elle est punie plus sévèrement qu'à tout autre période antérieure. C'est chez les Grecs que cette nouvelle forme de gestion de la vie privée débute : dans la mythologie classique, le rôle des déesses était considérable, mais à l'  **« époque héroïque »** la femme est reléguée au gynécée et devient un objet de troc, un **« repos du guerrier »**, comme nous le montre tout le récit de l' **« Illiade »** et de la colère d'Achille à la suite du refus d'Agamemnon de lui livrer une captive. La femme devient alors celle qui, officiellement, procure les descendants ou qui est une esclave sexuelle qui est ramenée au pays et imposée à l'épouse officielle. Cette dernière doit supporter cela et doit observer elle-même strictement la chasteté et la fidélité conjugale . La figure de Pénélope en est une parfaite illustration : elle se refuse à ses prétendants alors qu'Ulysse vit un certain nombre d'aventures sexuelles avant de retourner à son foyer à Ithaque. Les fils nés des relations avec les esclaves-captives recevaient une petite part de l'héritage paternel et étaient considérés comme des hommes libres. Nous assistons, peu à peu, dans le genre humain ( **« Gattung »**en allemand) à la disparition d'une spécificité purement féminine, au profit d'une complicité masculine de type homosexuelle. A la concertation et la jouissance commune se substitut le **« Jus utendi et abutendi »**, le droit d'user et d'abuser. La famille devient le reflet de l'organisation de la société : la femme joue le rôle du **« prolétaire »** et l'homme celui du **« patron »** dans la constellation familiale. Plus l'homme se prolétarise à l'extérieur, plus il exerce son **« pouvoir patronal »** à l'intérieur de la famille, par compensation. Le couple ne devient alors que le reflet de la lutte des classes.

La constitution du couple monogame ne fut aucunement le fruit de l'amour sexuel individuel, mais des actes de convenance économique relevant surtout de la succession. De leur aveux, les Grecs considéraient le mariage comme un fardeau, un devoir à accomplir. Le mariage n'est pas la réconciliation de l'homme et de la femme, mais l'assujettissement d'un sexe sur l'autre en en définissant son genre, donc son rôle et ses fonctions. Va se mettre en place, à partir de cette classification, une guerre des sexes, inconnue dans toute la préhistoire. Engels écrit ( 4 ) : **« La première division du travail est celle entre l'homme et la femme pour la procréation. Et je puis ajouter maintenant : la première opposition de classe qui se manifeste dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le mariage conjugal, et la première oppression de classe, avec l'oppression du sexe féminin par le sexe masculin »**. Le monde romain ira dans un assouplissement très relatif : le Romain croyait la fidélité conjugale suffisamment garantie par le droit de vie et de mort qu'il avait sur sa femme  même si les femmes romaines pouvaient rompre le mariage à leur gré! Les invasions germaniques vont introduire l'idée de la possibilité d'un amour moderne individuel possible entre les sexes. Cette introduction conduira vers l'amour sublimé des troubadours ou les chants des **« Tagelieder »** de Wolfram von Eschenbach ( 117O-1220 ). Ce qui est mis là en valeur ne relève jamais du cadre conjugal, mais est toujours adressé à une **«  autre dame**» qu'elle soit déjà mariée ou non. Cela développe aussi le constat de la contradiction du mariage monogame : un **« hétaïrisme »** ( 5 ) florissant du côté de l'homme et un adultère florissant du côté de la femme. La prostitution devient, pour Engels, la symbolisation d'une prolétarisation de la femme : elle loue son corps à la pièce, comme le fait le prolétaire de sa force de travail ; tandis que la femme mariée devient une **« salariée »** à temps complet en vendant son corps une fois pour toute !

Dès l'époque d'Engels, les femmes vont être employées par le capitalisme dans la production et souvent devenir celles qui apportent de quoi subvenir aux besoins de la famille. Cela va se traduire par la fin d'un ultime vestige de la suprématie masculine chez les prolétaires, ce qui va conduire à la brutalité dans la famille, l'homme n'ayant plus le statut, le genre, qui était le dernier semblant de richesse qu'il avait contribué à mettre en place. Mais, dans l'ensemble , la direction du ménage fait perdre à la femme son caractère public et devint un service privé. La femme devient alors la première servante, elle fut écartée de la participation à la production sociale. Mais, si elle veut participer à l'industrie publique et gagner pour son propre compte, elle est hors d'état d'accomplir ses devoirs familiaux. La famille conjugale est fondée sur l'esclavage domestique, avoué, ou voilé de la femme. Dans son genre, l'homme se doit d'être le soutien de la famille et doit la nourrir, au moins dans les classes possédantes, et ceci lui donne une autorité souveraine qu'aucun privilège juridique n'a besoin d'appuyer. Dans la famille, l'homme est le bourgeois et la femme joue le rôle du prolétariat. De façon prémonitoire, Engels prévoit que dans l'avenir un grand nombre de femmes travaillerons et que cela amènera leurs affranchissement d'un rôle que les hommes leur attribuaient, ainsi que la suppression de la famille conjugale en tant qu'unité économique de la société. Il pense aussi que la société en prenant de plus en plus, la place de la famille ( école, garderies, hôpitaux, etc.) l'inquiétude privée s'en trouvera atténuée et que cela donnera une plus grande liberté dans les relations sexuelles et donnera un coup de grâce à la prostitution. Johann Jakob Bachoffen ( 1815-1887 ), juriste, historien, archéologue suisse, professeur de droit romain à Bâle , et auteur d'un ouvrage sur **« Le droit maternel »** ( 1861 ) considérait que le passage du mariage par groupe au mariage conjugal était un progrès et était l'oeuvre des femmes.

Friedrich Engels ne faisait que le constat des représentations de son temps, en espérant que les générations futures les bousculeraient avec le changement politico-économique que le marxisme proposait. Il écrit ( 6 ) : **« Quand ces gens-là existeront, du diable s'ils se soucieront de ce qu'on pense aujourd'hui qu'ils devraient faire ! Ils se forgeront eux-mêmes leur propre pratique et créeront l'opinion publique adéquate, selon laquelle ils jugeront le comportement de chacun – un point, c'est tout ».**

Relire Marx et Engels, que l'on soit d'accord ou non sur la théorie marxiste, est toujours un exercice intellectuel intéressant car, malgré son échec dans sa réalisation a cause d'aspects négatifs négligés chez l'homme qui hélas restent liés à sa nature profonde, le marxisme reste la grande utopie du XXem siècle. Dans la traversée des crises économiques, nombreuses sont les analyses qui demeurent pertinentes. Le texte de Engels concernant le genre et ses représentations est une intéressante analyse, même si on peut lui reprocher son orientation totalement économique. La place de la femme, notamment, reste vraie, même si,comme il le souhaitait, elle occupe une place importante dans le monde du travail ( Bien que la discrimination des salaires subsistent, reliquat du pouvoir masculin de plus en plus aléatoire ! ). Le genre, nous dit Engels, s'inscrit plus dans une idéologie qu'une réalité et la société agite ce concept,avec violence parfois, car cette idéologie ne correspond plus à la réalité sociétale du XXIem siècle, sauf dans certains pays ou le genre se trouve lié à une théologie. C'est une invitation, pour nous, à passer à la réflexion mais surtout à l'action, comme nous le rappelle Marx dans sa **« Thèse sur Feuerbach »**( 7 ) **: «  Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer »**

Une invitation à retrousser nos manches !…

**Michel BARON**

**NOTES**

- ( 1 ) Engels et Marx : **L'idéologie allemande** . Paris. Ed. Sociales. 1966. ( Page 35 ).

- ( 2 ) Idem, pages 35 et 36.

- ( 3 ) Marx décompose le mot : **« Bewusstsein »** ( la conscience ) en ses deux éléments : **« Das bewusste Sein »** ( l'être conscient ). Il veut dire ainsi qu'il n'y a pas de **« métalangage »**, qui engagerait à la reconnaissance d'un inconscient. Tout dépendrait donc de la connaissance et de la conscience.

- ( 4 ) Engels Friedrich : **Textes**. Paris. Ed. Sociales. 1968. ( Page 329 )

- ( 5 ) **Hétaïrisme**: pour Engels, les relations extra-conjugales qui tournent de plus en plus à la prostitution ouverte.

- ( 6 ) Engels Friedrich : **Textes.** Idem ( Pages 340 et 341 ).

- ( 7 ) Engels et Marx : **l'idéologie allemande**. Ibidem ( Page 142 ).